



• Animal sauvage de grands espaces, le cheval peut être soigné par des médecines naturelles.
 Photo : P. MICHAUX

Soignez-le en DOUCEUR !

Aujourd'hui, il est possible de soigner son cheval de différentes façons : à côté de la médecine classique ou « conventionnelle », basée sur la recherche pharmaceutique, on trouve d'autres médecines, généralement qualifiées de « douces » ou de « traditionnelles », bien que certaines soient pourtant relativement récentes. Si les plus connues sont l'homéopathie, l'aromathérapie, la phytothérapie et l'ostéopathie, il en existe de nombreuses autres. Attention, ces médecines alternatives peuvent être très efficaces mais tout de même pas miraculeuses ni inoffensives ! Il est conseillé de toujours consulter son vétérinaire avant de tenter quoi que ce soit. Tour d'horizon...

L'homéopathie

L'homéopathie est certainement la plus connue des médecines douces, largement utilisée chez l'Homme. Elle repose sur deux principes : le principe de similitude, qui consiste à donner au patient une substance qui produirait chez un individu sain les mêmes symptômes que ceux que le malade présente (par exemple du venin d'abeille pour soigner des symptômes de type érythémateux et œdémateux), et le principe d'infinitésimalité, qui consiste à utiliser des concentrations extrêmement faibles, très largement en dessous de la dose toxique, de substances actives. Pour être efficaces, les traitements

homéopathiques doivent être personnalisés et individualisés : ils tiennent compte de la morphologie, de la constitution, du tempérament du cheval et de toute la chronologie des symptômes depuis le début de la maladie (pas uniquement de l'état du malade au moment de la consultation).

Le médicament homéopathique est préparé par dilutions successives de composés d'origine animale ou végétale (plantes entières, fleurs, baies, racines...) ou minérale (argent, or, soufre, arsenic...). Différentes présentations existent pour une administration o



solution, poudre et comprimé, globe ou granule. Les formes liquides peuvent être diluées dans l'eau puis administrées à la seringue ; les formes solides seront diluées dans l'eau ou placées dans un aliment (pain, carotte, pomme...). Il existe également des pommades homéopathiques.

De nombreuses affections peuvent être soignées par l'homéopathie. Dans l'espèce équine, on retiendra principalement les troubles liés au stress et à l'anxiété, les troubles de la locomotion de type boiterie, les traumatismes, les contusions et les dermatites. Les médicaments les plus utilisés pour le traitement des troubles cités ci-dessus sont : Arnica, Pulsatilla, Phosphorus, Silicea, Causticum, Conium, Rhus toxicodendron (seul ou associé à Ruta et Arnica sous le nom RRA) et enfin Sulfur.

Contrairement à une idée reçue, les traitements homéopathiques ne sont pas dénués d'effets secondaires et l'organisme peut parfois réagir violemment après leur administration. Ils doivent être utilisés avec précaution sur les juments gestantes ou allaitantes et les poulains. En revanche, ils ne sont pas considérés comme des produits dopants.

Les sels de Schuessler font partie des traitements homéopathiques. Ce sont douze sels inorganiques que l'on retrouve, en proportions diverses, dans chaque être vivant appartenant au règne végétal ou animal. Ils correspondent, en fait, aux cendres qui demeurent après l'incinération des tissus. Les plus connus sont le phosphate de calcium, le fluorure de calcium, le phosphate

ferrique... Préparés comme des remèdes homéopathiques (et tout aussi fragiles), ils sont utilisés pour rééquilibrer l'organisme, en partant du principe que les maladies ont pour origine des déséquilibres minéraux dans certaines cellules. Selon les traitements, on peut les utiliser seul ou bien les combiner. Ils se présentent généralement sous forme de cachet.

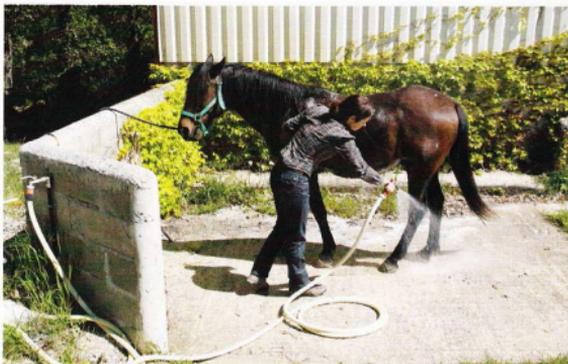
La phytothérapie et ses dérivés (aromathérapie, gemmothérapie)

La phytothérapie consiste à soigner par les plantes médicinales, c'est-à-dire des plantes connues pour posséder des propriétés particulières pour le traitement ou la prévention des maladies. Les plantes sont rarement utilisées dans leur intégralité, mais différentes parties sont sélectionnées : parties souterraines (bulbe, rhizome, racine, tubercule), tiges, écorces, feuilles, fleurs, sommités fleuries, bourgeons, fruits, graines... L'administration des plantes fraîches est rarement réalisée en pratique car leur appétence est médiocre. En phytothérapie équine, on préfère utiliser les plantes sèches (préparées en tisane ou mélangées à un aliment), les extraits hydro-alcooliques (aussi appelés « teintures », ils sont obtenus par macération de la plante dans de l'alcool), les extraits de plantes standardisés (ou EPS, obtenus grâce à un procédé d'extraction qui concentre les principes actifs) et les macérats glycérolés (obtenus par macération à froid dans un mélange d'eau, d'alcool et de glycérine). Ils sont incorporés à l'eau de boisson, aux aliments ou à de la mélasse (qui masque éventuellement un goût désagréable). Ils peuvent également être utilisés par voie externe sous forme de crème ou de lotion, de cataplasme ou de bandage. Le champ d'activité des plantes est très large, et pratiquement toutes les affections peuvent être soignées par phytothérapie. N'oublions pas qu'elles ont été la seule médecine de l'Homme et des animaux pendant des millénaires et qu'elles entrent encore dans la composition de nombreux médicaments ! La phytothérapie est la médecine douce la plus proche de la médecine classique. Mais elle n'est pas une thérapeutique inoffensive car certaines plantes médicinales sont toxiques, d'autres peuvent avoir des effets secondaires cumulatifs ou encore interagir avec les médicaments

Définition officielle

Selon la définition officielle de l'OMS, la médecine traditionnelle « se rapporte aux pratiques, méthodes, savoirs et croyances en matière de santé qui impliquent l'usage, à des fins médicales, de plantes, de parties d'animaux et de minéraux, de thérapies spirituelles, de techniques et d'exercices manuels, séparément ou en association, pour soigner, diagnostiquer et prévenir les maladies ou préserver la santé ». La médecine traditionnelle est aussi appelée médecine douce, non conventionnelle, complémentaire, naturelle, alternative, parallèle ou encore holistique. L'objectif de la plupart des pratiques de médecine douce consiste à aider l'organisme à se défendre lui-même, à le traiter dans son ensemble et sur le long terme. L'amélioration de l'état de santé est donc généralement plus longue à obtenir qu'avec des traitements classiques.

► Nul besoin de matériel sophistiqué pour pratiquer l'hydrothérapie : un tuyau d'arrosage peut suffire. Photo : P. Mirski





■ Les ostéopathes utilisent leur sens du toucher pour localiser les blocages. Ici, test de l'équilibre du bassin. Photo: M. Leroy

D'où viennent les médecines douces ?

L'homéopathie est née en Allemagne au début du 19^{ème} siècle grâce au Dr Samuel Hahnemann. La phytothérapie est une pratique traditionnelle,

parfois très ancienne, répandue sur tous les continents, fondée sur l'utilisation de plantes selon les vertus découvertes empiriquement.

Le concepteur des fleurs de Bach était un médecin anglais (le Dr Edward Bach) de la fin du 19^{ème} siècle. L'ostéopathie et la chiropratique sont apparues aux États-Unis dans la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle, sous l'impulsion respective d'Andrew Taylor Still et de David Palmer.

La massothérapie est pratiquée sur tous les continents depuis des milliers d'années. L'acupuncture est pratiquée en Chine depuis plus de 5 000 ans.

conventionnels en altérant leurs effets thérapeutiques. Certaines plantes ont des propriétés excitantes et sont donc interdites pendant les concours, le cheval risquant d'être positif aux contrôles anti-dopages. La connaissance des plantes et le respect de leurs indications sont fondamentaux pour une pratique phytothérapeutique sûre. Si vous vous y connaissez en plantes, vous pouvez tout à fait réaliser vous-même vos préparations. Attention toutefois à ne pas utiliser de plantes polluées ; préférez une cueillette en plein champ (évités les bords des routes) ou plantez dans votre jardin ce qu'il vous faut.

L'aromathérapie est une branche de la phytothérapie. Elle consiste à utiliser des extraits aromatiques des plantes (essences et huiles essentielles) obtenus par distillation. Les huiles essentielles peuvent être administrées sous forme de massage, d'inhalation ou par voie orale. La plupart des huiles essentielles sont inoffensives mais ce n'est pas une raison pour jouer aux apprentis sorciers car quelques-unes peuvent être toxiques (lésions nécrisantes cutanées, photosensibilisation, neurotoxicité...). Certaines sont même formellement déconseillées aux juments gestantes ou allaitantes.

La gemmothérapie dérive aussi de la phytothérapie. Elle consiste à utiliser des macérats glycérolés de tissus végétaux en croissance dont le métabolisme est très actif : bourgeons, jeunes feuilles, radicules, jeunes écorces. Ces macérats sont administrés par voie interne sous forme de gouttes ; ils permettent notamment un drainage et une détoxification de l'organisme.

Les fleurs de Bach

L'utilisation des fleurs de Bach se situe entre la phytothérapie et l'homéopathie : ce sont des élixirs floraux réalisés à partir de 38 essences de fleurs, recueillies selon un principe qui reproduit le phénomène de la rosée, et très diluées. Selon la théorie du Dr Bach, l'équilibre émotionnel a une influence positive sur la santé physique, tandis que le déséquilibre se traduit par un impact négatif. Les fleurs de Bach sont donc utilisées

pour traiter les symptômes physiques du cheval par l'intermédiaire des aspects mentaux de la maladie (peur, doute, abattement...). Le remède le plus connu est sans doute le « Rescued », composé de 5 essences et préconisé lors des situations de stress important (avant un transport ou un poulinage par exemple). Les formes liquide ou en spray sont les plus faciles à utiliser chez les chevaux : quelques gouttes à mettre directement dans la bouche, sur un bout de pain ou à diluer dans de l'eau ou un pschitt dans les naseaux !

L'ostéopathie et la chiropratique

L'ostéopathie est une approche thérapeutique globale qui s'intéresse à l'organisme vivant dans son ensemble, en raison de la continuité qui existe entre les os, les muscles, les nerfs, les vaisseaux, le crâne et le sacrum, les viscères et les vertèbres, par l'intermédiaire des fascias (sorte de tissu plat qui relie tout muscle au squelette et à d'autres muscles) et du système nerveux (au niveau de chaque vertèbre, un rameau nerveux est émis ; chaque organe interne est ainsi relié à une ou plusieurs vertèbres). Toute perte de mobilité naturelle des organes les uns par rapport aux autres apparaît au niveau des muscles, des tendons, des viscères, du crâne ou des fascias et induit des dysfonctionnements. Les ostéopathes utilisent leur sens du toucher pour localiser tout blocage et rétablir la mobilité partout où elle fait défaut.

Les indications de l'ostéopathie les plus connues du grand public sont les troubles musculo-squelettiques : blessures (après chute, glissade ou entraînement intensif), boiterie, entorse, mal de dos, douleur articulaire, refus d'obstacle... Mais l'ostéopathie peut également traiter les troubles fonctionnels : diarrhée chronique, colique de stase, troubles ovariens et testiculaires, insuffisance rénale, gêne respiratoire après l'effort, troubles du comportement, maladies chroniques ou répétitives de type dermatites... L'ostéopathie a les mêmes limites que les autres médecines douces :

■ La gemmothérapie est une branche peu connue de la phytothérapie. Elle utilise des tissus végétaux en croissance. Photo: P. Morik



elle traite les « dysfonctions » d'un organe mais ne peut soigner les lésions tissulaires (fracture, déchirure, claquage, ulcère...), même si le rééquilibrage des lignes de force naturelles favorise une meilleure cicatrisation. Selon le type de tissus concernés (os, muscles, viscéres, tendons), l'ostéopathe agit en procédant à des mobilisations, manipulations, étirements ou techniques ostéopathiques internes basées sur le MRP (mouvement respiratoire primaire). À côté des techniques structurales parfois impressionnantes, il existe aussi des techniques ostéopathiques plus discrètes, qui passent par un contact manuel. Plus le travail est fait en profondeur, plus les mouvements du praticien sont infimes. Après le traitement ostéopathique, le cheval doit se reposer quelques jours pour permettre à son corps de récupérer et de retrouver un équilibre ; il sera mis de préférence en pâture et ne participera à aucun entraînement ou compétition dans les 3 à 5 jours qui suivent les manipulations.

À la différence de l'ostéopathie, qui s'intéresse à tous les tissus, y compris les fluides, et au comportement, la chiropratique (ou chiropraxie) se focalise sur les os et les articulations de la colonne vertébrale (de la tête à la queue) et du bassin. De plus, les manœuvres chiropratiques sont plutôt des petits mouvements courts et rapides. La chiropratique est particulièrement efficace lors de diminution de l'amplitude des mouvements et de douleurs musculaires.

La massothérapie

La massothérapie est une technique très ancienne visant à soulager les douleurs par des manœuvres effectuées avec les mains (massages), éventuellement en y associant des onguents ou des huiles. Le massage agit sur les tissus mous (muscles, peau, tendons et ligaments). Un bon massage renforce la circulation sanguine et le métabolisme, dynamise le système lymphatique, accélère l'élimination des toxines, augmente la capacité de contraction des muscles et fait travailler ceux ayant perdu leur tonicité. Avant un entraînement ou une compétition, il permet de réduire le stress (physique et psychologique) du cheval et favorise la relaxation musculaire afin d'éviter les blessures. Après l'effort, il active la circulation sanguine, limite les gonflements et les crampes musculaires.

L'hydrothérapie

L'hydrothérapie est basée sur l'utilisation externe de l'eau (eau de source, de mer ou minérale), à des températures variables. Elle comprend essentiellement des bains, des douches ou des jets. Elle est très utilisée pour l'entraînement et la mise en forme des chevaux de course car elle permet de développer la masse et le tonus musculaires tout en préservant les tendons et les articulations. Mais l'hydrothérapie a aussi des propriétés curatives et est souvent utilisée chez les chevaux convalescents pour des problèmes musculaires et

vertébraux, les affections des tendons, des attaches de suspenseur, les entorses du boulet et du genou, les problèmes de pieds, les fourbures. Elle est déconseillée aux chevaux atteints de maladies infectieuses (grippe, gourme...) ou de maladies de peau, ainsi qu'à ceux souffrant de plaie ouverte et, bien sûr, à ceux qui ont excessivement peur de l'eau.

« L'analyse des crins permet de connaître les déficits et donc les besoins en oligo-éléments. »
Photo : P. Stricki



« Aubier de tilleul, feuilles et fleurs d'Aubépine... Les plantes ont des vertus thérapeutiques reconnues. » Photo : P. Stricki



Réglementation

La plupart des médicaments homéopathiques et phytothérapeutiques sont classés parmi les compléments alimentaires. Pour ceux qui disposent d'une AMM (Autorisation de mise sur le marché), leur prescription par le vétérinaire doit s'accompagner d'une ordonnance rédigée avec le même soin et les mêmes règles que les prescriptions de médicaments conventionnels. Ainsi, les prescriptions doivent s'effectuer sur des ordonnances numérotées, en double exemplaire, et doivent mentionner les coordonnées du prescripteur, la date de prescription, le nom et l'adresse du propriétaire de l'animal, l'identification précise de l'animal, sa destination ainsi que les modalités précises du traitement (fréquence, durée, posologie, délai d'attente).

■ Comme l'acupuncture, le shiatsu intervient sur les méridiens. Photo : P. Mirski

L'acupuncture et le shiatsu

Selon la pensée chinoise, chaque être vivant reçoit, à la naissance, une quantité d'énergie vitale qui circule dans le corps entier, via les méridiens. Les trajets des méridiens sont directement associés aux organes et aux grandes fonctions qu'ils régulent (respiration, digestion, élimination...). Le méridien de l'estomac, par exemple, chemine latéralement le long du corps, depuis la langue jusqu'aux postérieurs ; un ulcère gastrique peut donc se traduire par un défaut d'engagement d'un postérieur. Les maladies surviennent lorsque l'équilibre énergétique du corps est déréglé. Le but de l'acupuncture est donc de rétablir les courants harmonieux d'énergie, en appliquant des aiguilles à des endroits bien définis (les portes d'entrée) sur les méridiens. L'acupuncture provoque une réponse de l'organisme : la stimulation d'une zone cutanée crée des stimuli vers la moelle épinière et le cerveau. Ceci entraîne la sécrétion d'une série de substances chimiques dans le système nerveux central, parmi lesquelles les neurotransmetteurs et les endorphines (substances naturelles à l'effet de morphine). Par l'intermédiaire de ces molécules, on peut donc agir sur les processus douloureux mais aussi sur les fonctions des organes internes. L'acupuncture a de nombreuses indications, aussi bien physiques que mentales. Elle est principalement utilisée chez le cheval pour les problèmes de locomotion (arthrose, inflammation des tissus mous...), les douleurs musculo-squelettiques (mal de dos) et les troubles neurologiques (paralysie du nerf facial). Les aiguilles utilisées sont extrêmement fines, et leur pose est indolore.

Le shiatsu est une technique de massage sous forme de pression-relâchement appliqué le long des trajets d'acupuncture, permettant ainsi d'équilibrer la circulation de l'énergie dans le corps. C'est une sorte d'acupuncture sans aiguille, le praticien se servant de ses pouces et de ses paumes pour appliquer des pressions sur des points ou des zones spécifiques du corps du cheval.

L'oligothérapie

L'oligothérapie est basée sur l'emploi d'oligo-éléments, qui sont considérés comme des catalyseurs de toutes les fonctions biologiques de l'organisme. Ils interviennent dans l'assimilation et le métabolisme des aliments et dans le renouvellement des tissus, ils renforcent les

défenses de l'organisme contre les infections et aident à diminuer les réactions allergiques. Magnésium, manganèse, cuivre, cobalt, or, argent, lithium sont les principaux oligo-éléments employés. Ils s'utilisent individuellement ou en combinaison restreinte (pas plus de 3). Par exemple : manganèse + iode pour les troubles thyroïdiens, cuivre + or + argent pour les maladies infectieuses aiguës, lithium pour les affections urinaires... Ils se présentent sous forme de granules, de gouttes ou d'ampoules buvables ou injectables. Les présentations liquides par voie orale sont les plus faciles à administrer, sur un morceau de sucre par exemple. Afin d'évaluer au mieux les déficits, et donc de cibler les éventuels besoins en oligo-éléments, il est possible de doser les éléments minéraux dans différents matériaux biologiques (sang, urine, crins).



■ Stress et transport, deux raisons d'utiliser l'homéopathie sans éraindre les contrôles anti-dopage. Photo : P. Mirski

La magnétothérapie

La magnétothérapie est peut-être la moins connue des médecines traditionnelles. Elle consiste à placer des petits aimants sur la peau au niveau de la zone à traiter, par exemple dans une couverture ou des guêtres, et à utiliser les propriétés curatives du champ magnétique dégagé pour soigner le cheval. Selon le principe de la magnétothérapie, lorsque le sang (liquide conducteur) circule à travers le champ magnétique généré par les aimants au contact de la peau, il se crée des micro-courants électriques qui stimulent la circulation du sang, de la lymphe, des influx nerveux, améliorent les échanges chimiques et favorisent le fonctionnement des cellules. Les principales propriétés thérapeutiques des aimants reposent sur leur action antalgique, décontractante et décongestive mais la magnétothérapie ne convient que pour des affections minimes.

POUR REGARDER : ANNE.THEBAULT@RANDONNEACHEVAL.FR



Tous mes remerciements au Dr Leray (44) et au Dr Servantie (44), vétérinaires ostéopathes et acupuncteurs, pour la relecture attentive et le prêt des illustrations.

On y croit ou pas ?

Contrairement à une idée répandue, la plupart des médecines douces reposent sur des bases scientifiques.

- On sait par exemple, depuis trente ans, que les points d'acupuncture sont des zones de différence de potentiel au niveau de la peau. Des appareils de mesure ont même permis de découvrir des points d'acupuncture non répertoriés !
- L'homéopathie trouverait une explication dans les propriétés électromagnétiques des molécules, et celle de l'eau en particulier.
- Quant à l'ostéopathie, en plus de l'anatomie et de la physiologie sur lesquelles elle s'ancre, avec une vision dynamique et en 3D du corps, elle se base aussi sur toute la physique du vivant, et trouve ses explications dans de nombreuses branches de la physique : mécanique des fluides, mécanique des forces, physique des ondes, jusqu'à la physique quantique !

Il ne faut pas, par étroitesse d'esprit, passer à côté d'une forme de traitement qui se veut plus naturelle. Les médecines douces représentent une modalité thérapeutique intéressante, à utiliser en complément d'autres traitements et après l'établissement d'un diagnostic précis. Les résultats seront d'autant plus surprenants que les barrières mentales chez les animaux sont inexistantes.

Selon la théorie du Dr Bach, l'équilibre émotionnel a une influence positive sur la santé physique, tandis que le déséquilibre se traduit par un impact négatif. Cette théorie se vérifie anatomiquement : le système limbique, siège des émotions, est au cœur du cerveau, à cheval entre les deux hémisphères. L'impact des émotions sur la santé physique et mentale est reconnu même dans la médecine classique...

- En inhalation ou massage, l'huile essentielle de lavande apaise le stress du cheval.

Photo : P. Miriski ■



■ Étirement sur un cheval. Ici, travail sur le sternum par l'intermédiaire d'un antérieur.

Photo : H. Leroy ■

